

« Tu nous as estimés dignes de nous tenir devant toi pour te servir »

Messe chrismale – 26/03/2024

Basilique Notre-Dame de Marseille

La messe chrismale est un point de repère immuable dans le calendrier de notre famille diocésaine, immuable et pourtant chaque année différente : Il en va toujours ainsi des rites qui structurent la vie de nos familles tout en reflétant cette vie changeante par des couleurs chaque fois renouvelées.

A quoi ai-je dit oui ?

L'an dernier, nous étions réunis dans la cathédrale Saint Michel de Carcassonne, pour cette même circonstance qui avait la tonalité particulière d'être aussi la messe d'inauguration de mon épiscopat à votre service. Cette année, nous sommes dans un autre cadre, qui souligne une note originale : La célébration de ce soir dans cette basilique Notre-Dame de Marseille marque un temps fort de notre année diocésaine de prière pour les vocations, ouverte ici même le 2 décembre dernier. Depuis bientôt 4 mois, à travers tout le diocèse, nous prions avec ferveur le Père d'envoyer son Esprit sur celles et ceux qu'il appelle à être les nouveaux bâtisseurs de son Royaume, et de donner en particulier à notre diocèse les prêtres dont il a tant besoin pour annoncer la joie de l'Évangile.

Une telle circonstance nous invite à considérer avec une attention plus particulière ce soir la vocation de prêtre. Elle est naturellement au cœur de la messe chrismale, puisque celle-ci sert à consacrer le Saint Chrême, nécessaire non seulement aux baptêmes et aux confirmations, mais aussi à l'ordination de nouveaux prêtres. Je me réjouis d'ailleurs de savoir que le Saint Chrême consacré ce soir sera bien employé pour cela chez nous, au moins une première fois, dès le 13 avril prochain pour l'ordination de Frère Grégoire-Marie de l'Annonciation, chanoine de l'abbaye de Lagrasse. Mais le mystère du prêtre est également au cœur de cette messe car ce soir comme chaque année, elle va permettre dans un instant à tous les prêtres ici présents de se ressaisir du « oui » de leur ordination, par lequel ils se sont offerts à Dieu pour la Mission. Avant de redire ce « oui » chers frères prêtres, c'est le moment de nous réinterroger : « à quoi ai-je dit oui ? Qu'est-ce qui fait l'essence même de mon sacerdoce ? » Nous donnons une réponse particulièrement concise à cette question chaque fois que nous célébrons la messe avec la Prière Eucharistique n°2, en disant juste après les paroles de la consécration : « nous te rendons grâce, car tu nous as estimés dignes de nous tenir devant toi pour te servir ». La liturgie assume ici pour les prêtres de la Nouvelle Alliance l'essence même du sacerdoce de l'Ancienne Alliance, telle qu'elle est formulée dans le livre du Deutéronome (cf Dt 18,5-7). Chers frères, voilà pourquoi nous avons dit « oui » : pour nous tenir en présence de Dieu, et pour le servir. Je veux m'arrêter un instant sur chacune de ces 2 tâches qui sont les nôtres.

Nous tenir en présence de Dieu

Et d'abord, donc, nous tenir en présence de Dieu. D'abord. L'Évangile de Marc dit bien, lui aussi, que si Jésus institue 12 Apôtres c'est d'abord pour qu'ils soient avec lui, et ensuite seulement pour les envoyer annoncer la Bonne Nouvelle (cf Mc 3,14). D'abord nous tenir en sa présence. Dans le concret de nos vies de prêtre, dans l'organisation de nos agendas, dans l'échelle de nos préoccupations, est-ce bien ce qui vient d'abord ? Comme nous l'avons évoqué ensemble à plusieurs reprises ces derniers mois, nous avons devant nous le défi de penser autrement le ministère et la vie des prêtres dans l'Aude à brève échéance, en inventant notamment de nouvelles mobilités missionnaires. La méthode à suivre, autant que le critère de réussite, nous sont ici donnés : d'abord nous tenir en sa présence. Le prêtre vit de Dieu, et pour Dieu. Son rôle est de se tenir en sa présence, pour tenir le monde en présence de Dieu.

Le fait que la liturgie inscrive cette définition du sacerdoce juste après la consécration, alors que Jésus Christ est tout juste devenu pleinement et réellement présent sur l'autel dans son Corps et dans son Sang, ne doit évidemment rien au hasard : c'est bien là, dans la célébration de l'Eucharistie, que nous réalisons par excellence notre vocation à nous tenir en présence de Dieu. C'est bien l'Eucharistie qui est le centre de notre

vie sacerdotale. L'Eucharistie nous constitue et nous maintient en état de veille pour le Seigneur. Il faut un certain courage pour être prêtre, aujourd'hui comme hier, car il faut accepter de rester debout quand beaucoup se couchent, de se tenir droit face à des vents contraires parfois tempétueux, droit dans le service de la vérité et du bien. La position du veilleur n'est pas des plus confortables, puisqu'elle peut même demander de savoir être « joyeux d'avoir été jugé dignes de subir des outrages pour le Nom de Jésus ». (cf Ac 5,41).

Le servir

D'abord, se tenir en sa présence. Et puis le servir : Avec ce second terme de notre vocation, nous ne quittons pas le terrain de la liturgie, puisque l'étymologie même de ce mot-là signifie « service public, service en faveur du public ». La liturgie est bien notre premier lieu de service, avec toute notre vie de prière et d'intercession au sens large. Celui en présence de qui nous nous tenons, c'est celui qui se tient sur la Croix pour présenter au Père dans son offrande toutes les souffrances et les cris du monde. Nous aussi, nous devons nous tenir là. C'est au pied de la Croix que nous devons nous tenir pour servir les hommes et les femmes qui nous sont confiés dans nos différentes charges pastorales. C'est de la Croix que jaillit la vie nouvelle que nous sommes appelés à transmettre avec abondance par notre ministère.

Chers frères prêtres, permettez-moi de souligner en particulier un aspect très concret et souvent sensible de notre participation au mystère de la Croix, qui est notre consentement à l'obéissance. Servir signifie obéir. Celui que nous servons est celui qui a dit, au pied de la Croix, « Abba... Père, tout est possible pour toi. Éloigne de moi cette coupe. Cependant, non pas ce que moi, je veux, mais ce que toi, tu veux ! ». (Mc 14,36). Dans une culture convaincue que la volonté propre est la seule voie possible d'accomplissement de soi, l'obéissance est un combat, et n'est pas toujours comprise du grand public, même catholique. Et nous-même, tout prêtre que nous sommes, nous ne vivons dans une autre culture que celle-là. Pourtant, nous savons bien que nous ne sommes pas devenus prêtres pour nous annoncer nous-même. C'est la Parole du Christ que nous portons, et nous ne pouvons le faire de manière juste et féconde que dans la communion à son corps qui est l'Eglise. C'est par l'obéissance que nous manifestons à tous notre choix de croire avec l'Eglise, et de servir avec elle. Dans l'Eglise, il n'y a pas ceux qui commandent, et ceux qui obéissent. C'est pour Pierre lui-même, le Prince des Apôtres, que Jésus a formulé la loi de l'obéissance apostolique qui vaut pour chacun de nous : « c'est un autre qui te mettra ta ceinture, pour t'emmener là où tu ne voudrais pas aller. » (Jn 21,18). Depuis un an, j'ai déjà sollicité l'obéissance de beaucoup d'entre vous en vous demandant des changements de ministère pour le service du Peuple de Dieu qui est dans l'Aude. Je l'ai fait, en dialogue avec chacun de vous, parce que ma propre obéissance me met en position de le faire : l'obéissance dans laquelle j'ai accepté du successeur de Pierre la mission de devenir votre évêque. Alors non, je n'ai pas le sentiment d'avoir été « conduit là où je ne voulais pas aller » ! Mais oui, je suis très conscient d'être votre évêque par obéissance, et c'est ma joie. C'est mon obéissance qui est le fondement de ma liberté et de mon autorité pour gouverner le diocèse, comme c'est son obéissance qui fonde la liberté et l'autorité d'un curé pour gouverner sa paroisse. Je veux vous remercier, chers frères prêtres, pour la belle générosité avec laquelle à votre tour vous m'avez répondu oui malgré l'âge parfois, malgré l'appréhension aussi, malgré les attachements de cœur toujours avec les communautés que je vous demandais de quitter. Vous savez, nous savons, que c'est en nous laissant ainsi guider, même à rebours de nos projets personnels, que nous faisons l'expérience de la créativité de Dieu et de la puissance de son Amour. Puissions-nous en témoigner ensemble devant le peuple que Dieu nous confie.

Frères et Sœurs, rendez grâce avec vos prêtres qu'ils aient ainsi été estimés dignes de se tenir devant Dieu pour le servir. Demandez pour eux le don de pouvoir tenir joyeusement leur oui. Et priez pour que de nombreux jeunes se laissent appeler à leur tour.